

EXPOSITIONS REVIEWS

QUÉBEC

L'art de la joie 8^e Manif d'art / La Biennale de Québec

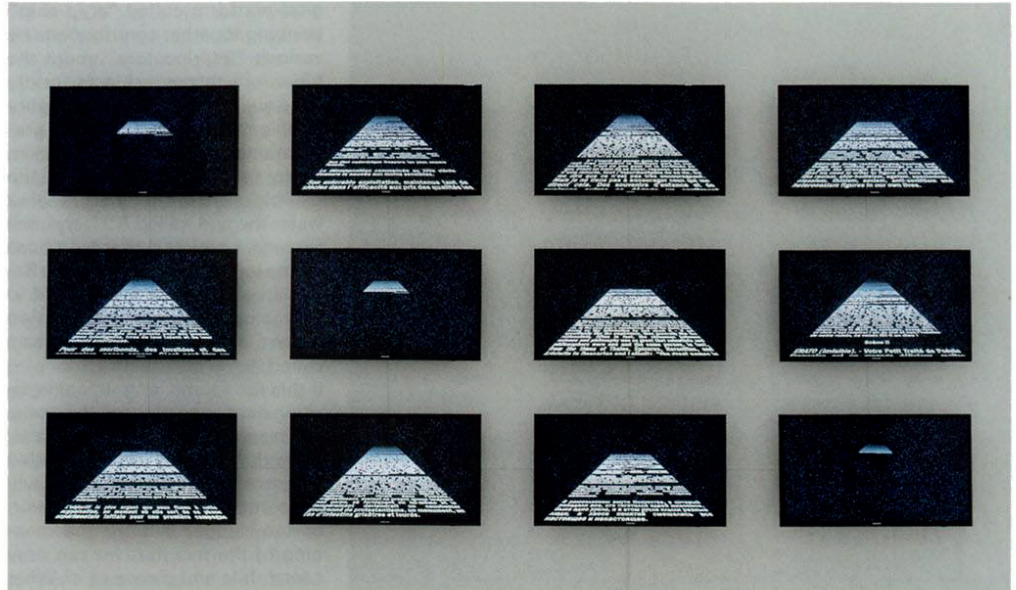
Musée national des beaux-arts et autres lieux / 18 février - 14 mai 2017

Le Musée national des beaux-arts du Québec s'est doté l'été dernier d'une nouvelle aile, le pavillon Pierre Lassonde. C'est ce vaste espace d'exposition qui accueille la Biennale de Québec, rejointe par la 8^e Manif d'art répartie entre plusieurs lieux, Matéria, les bibliothèques de la cité et maintes boutiques de la vieille ville, outre un programme de rue. Grosse opération que celle-ci, donc, mobilisant une cinquantaine d'artistes pour un tiers d'origine internationale.

Le thème fédérateur de cet événement, « L'art de la joie » a été donné par Alexia Fabre, commissaire invitée, qui préside aux destinées du MAC/VAL, en région parisienne. Elle s'est inspirée du roman posthume éponyme de l'Italienne Goliarda Sapienza, publié en 1998. Il s'agit de l'histoire de Modesta, une Sicilienne dont le destin croise celui de l'Italie du 20^e siècle, et vers la liberté. Autant dire que la joie n'est pas toujours au rendez-vous, la force de cette dernière résidant plutôt dans l'objectif qu'elle concrétise.

Le choix des artistes et des œuvres de la Manif d'art et de la biennale se montre en accord avec cette option utilitariste. On y cherchera en vain joyusetés, éclats de rire et atmosphère de franche décontraction. Rien de surprenant à cela, comme vient le rappeler le catalogue de cette manifestation, riche de réflexions solides. La joie et l'art n'ont jamais fait bon ménage. L'artiste, qu'il s'agisse des temps les plus archaïques, de la modernité ou d'aujourd'hui, cultive surtout le style sévère, soit pour ne pas énerver les dieux, soit pour rendre compte d'une vie difficile dans un monde qui ne l'est pas moins à fréquenter au quotidien. Dada, Fluxus, la culture psychédélique, ces sommets de joie libératrice ? Les exceptions qui viennent confirmer la règle.

Versant joie réelle, il est en conséquence, sans surprise, peu d'œuvres à mentionner. La plus extraordinaire d'entre elles est l'installation monumentale de Joël Hubaut au Lieu, dans la ville basse, *HUB/HUB 2017* un dispositif de cuisson de type atelier de Vulcain et foire-à-tout permettant de faire de la peinture à partir de la substance de légumes et, tout autour, des murs ornés de figures noir et blanc à colorier in situ. Gros succès public, dans la bonne humeur. Citons aussi la vidéo *Calendar Girls* de Lisa Birke



on y voit cette artiste allemande dansant de manière effrénée et humoristique dans la nature. Ou encore les montages photographiques de Patrick Dionne et Miki Gingras, *Ravissement*, réalisés avec la population locale à qui il a proposé d'exprimer « un état de joie et de ravissement »

La masse des autres œuvres présentées à Québec, en revanche, préfère à l'évidence approcher la joie avec circonspection : joie que procure le fait de caresser un animal (Sarah Maloney), de retrouver et de reproduire la position des étoiles le jour de sa naissance (Christian Bolstanki), de vibrer au rythme du mouvement des vagues (Ange Leccia), de surprendre en pleine rue, dissimulée dans un sarcophage aux parois transparentes dépolies, une licorne (Mathieu Valade)... L'effet du froid canadien, peut-être, prompt à modérer les ardeurs et à geler l'exaltation.

Paul Ardenne

De haut en bas / from top:

Mathieu Valade. « Manifeste ».

2015. Installation vidéo. 12 écrans numériques, trame sonore.

53 x 91 cm chacun / each

Video installation.

12 digital screens, sound line

Joël Hubaut. « HUB/HUB ».

2017. Performance et installation.

Matériaux divers. Dimensions et durée variables. Performance and installation. Various materials.

Variable dimensions and duration



CULTURE DE VISU

BGL, *Canadassimo (L'Atelier)*, 2015-2017Jean-Luc Verna, *Paramour*, 2012Pierre & Marie, *Soudain, la beauté*, 2016-2017

MANIF D'ART 8

Quête impulsive de la joie

La Manif est entrée au musée avec une petite dose de provocation

JÉRÔME DELGADO
à Québec

Elle a été portée par le cynisme (2006), la catastrophe (2010), la résistance (2014). La voilà empreinte de « l'art de la joie », thème suggéré par Alexia Fabre, la commissaire invitée. Manif d'art, la Biennale de Québec s'est-elle assagiée au moment d'entrer au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)?

Les 16 artistes réunis dans les chics salles du nouveau pavillon du musée sèment, avec évidence et souvent exubérance, une joie contagieuse. L'apparence festive vient cependant comme une riposte, ou un paravent, à une inquiétude générale. On se retrouve devant le bonheur et ses simulacres, pour reprendre le thème de la Manif de 2003.

Un constat cependant: Québec reproduit, sans le vouloir, le même exercice que Montréal et sa biennale intégrée au Musée d'art contemporain. On n'est plus devant une manifestation fièrement indépendante, mais bien dans une exposition de musée.

Deux Manifs semblent se côtoyer: il y a celle au MNBAQ (prête avant le reste, en aparté dans le document imprimé...). Il y a celle disséminée « en galerie » et dans l'espace public, sur laquelle on reviendra dans un texte ultérieur.

Expérience immersive

La joie, imprégnée d'une dose de spectaculaire, est d'abord visuelle, à l'instar de la peinture rouge que la Montréalaise Robbin Deyo a posée à même les murs du musée, en préambule à l'expo. Elle prend aussi une dimension sonore, avec la musique entraînée issue d'un projet vidéo de l'Espagnole Pilar Albarracín.

Ces deux cas d'expérience immersive sont emblématiques de ce qui suivra, installations intimistes dans lesquelles il faut s'introduire et œuvres qui envahissent l'espace du visiteur. Comme la vidéo *Furor latino* (2003) d'Albarracín, l'art est un puissant aimant.

Assagié, la Manif? Pas sûr. Le travail féministe, ou antiaichiste, de l'artiste québécoise de Seville est explicitement sexué. *Furor latino*, où une femme à la robe rouge sail-

lante est filmée en gros plan, à hauteur de poitrine, est accompagnée par son écho, *Pyrofolies* (2017), où des jeux pyrotechniques servent de gadgets phalliques à trois hommes un peu enfants.

Tout près, Cynthia Dinan-Mitchell propose *Joyeux festin* (2016-2017), surprenant salon rouge Saint-Valentin. Aux côtés d'un autel où traînent les restes d'une rencontre amoureuse, l'artiste de Québec propose un récit en plusieurs dessins qui montrent les tourtereaux dans leurs premiers ébats.

La joie, c'est la liberté, l'amour, la possibilité de s'épanouir. L'explosion prend des dimensions démesurées chez BGL, qui exprime dans *Canadassimo (L'Atelier)* un amour inconditionnel pour la matière et l'expression artistique. Cette section de l'installation, exposée à la Biennale de Venise en 2015, est composée d'objets récupérés, dont une multitude de boîtes de conserve maculées — devrait-on dire éjaculées? — de peinture.

Derrière les masques

Excepté quelques cas, l'appel à joir de la vie s'exprime en collectivité. Ludiques comme des mobiles, les masques du Mexicain Carlos Amorales réunissent ainsi une multitude de physiologies qui se soutiennent les unes aux autres. Cette œuvre de 2017, intitulée *Ghost Crowd* (en anglais, bizarrement), reprend un design dont un des référents peut être les cagoules utilisées en lutte mexicaine, théâtre par excellence des apparences.

Parade (2014-2016), installation d'objets, de vidéos et de photos réalisées par la vidéaste lacinthe Carrier et le collectif l'Orchestre d'hommes-orchestres, pousse plus loin cette idée que l'union fait la joie. L'œuvre a en soi plusieurs facettes, notamment par ces deux écrans qui se tournent le dos et se confondent malgré tout.

On peut certes deviner qui fait les images et qui fait la musique dans *Parade*. Pourtant, l'installation transpire l'ambiguïté, comme celles de Dinan-Mitchell ou de Vicky Sabourin, auteure d'une œuvre en plusieurs espaces. Entre le réel et sa mise en scène, et même entre l'objet représenté (fantasme) et sa propre copie, la joie apparaît comme une quête imaginaire.

La quête est éphémère, presque superficielle, laisse entendre le Français Clément Cogitore dans deux courtes vidéos. *Assage Dassing* (2012) montre un homme (Julian Assange) jouissant de ses derniers moments de liberté, alors qu'*Élogie* (2014) s'attarde sur une foule obsédée par l'idée de capter sur cellulaire les artistes sur scène.

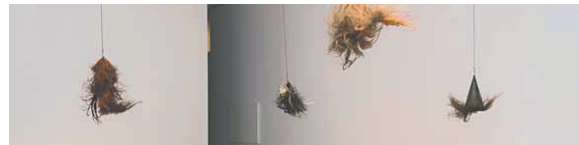
Le parcours sinueux proposé au MNBAQ aboutit dans un cul-de-sac — il faut revenir sur nos pas pour en sortir. Est-ce l'issue de la joie? Cul-de-sac apaisant, néanmoins, avec la digne présence du Français et monstre sacré Christian Boltanski, le seul artiste sauteur à prendre acte du caractère hivernal de la nouvelle Manif. Tournée sur l'île d'Orléans comme troisième volet d'un projet plus vaste, la vidéo *Animitas* (2017) propose une métaphore personnelle du bien-vivre. Or, de ce champ de vent et de clochettes, irradie une lumière blanchâtre universelle.

Animitas et les lignes ondulées et droites de *Throb*, l'œuvre *in situ* de Robbin Deyo, mêlent roulements de vie et temps morts. Elles sont parmi ces choses qui appellent la joie sans nier les sentiments contraires.

La meilleure œuvre est étonnamment hors circuit, en haut d'un escalier. Intitulée du nom de son auteur, *Mathieu Valade manifeste* (2015) réunit en 12 écrans 12 textes fondateurs (*Refus global*, par exemple), transformés en générique de *Star Wars* (musique incluse). Et si la guerre fictive, ici orchestrée et cacophonique, était le véritable point de rassemblement de la joie collective?

Collaborateur
Le Devoir

L'ART DE LA JOIE,
MANIF D'ART 8
Au Musée national des beaux-arts du Québec, jusqu'au 14 mai

Annette Messager, *Dances du scalp*, 2012

PHOTOS MNBAQ, IDRA LABRIE



Exposition

STEFFIE BÉLANGER

Commissaire: Manon Tourigny

19 FÉV au

23 AVR

19 FÉV à 14 h

Exposition

Vernissage

Salle
Alfred-Pellan

Entrée libre

HEURES D'OUVERTURE

Mardi au dimanche 13 h - 17 h

Et les soirs de spectacle jusqu'à 20 h



MAISON DES ARTS DE LAVAL

1395, boul. de la Concorde Ouest

www.maisondesarts.laval.ca

Métro Montmorency

Maison des arts de Laval

